



L'INVENTION DU PÉTROLE À PEHELBRONN

Clés du patrimoine
Grand Est

UNE HISTOIRE ET UN PATRIMOINE

La rédaction de cet ouvrage est le prolongement d'une enquête thématique menée par l'Inventaire général du patrimoine culturel (IGPC) – Région Grand Est - site de Strasbourg à la fin de l'année 2019 et au début de l'année 2020, avec la coopération de la communauté de communes Sauer-Pechelbronn et du musée français du Pétrole (M.F.P.) de Merkwiller-Pechelbronn.

Textes

Frank Schwarz, avec la collaboration de Jérôme Raimbault, Inventaire général du patrimoine culturel – Région Grand Est

Photographies

Frédéric Harster, Siméon Levaillant, Inventaire général du patrimoine culturel – Région Grand Est

Cartographie

Abdessalem Rachedi, Inventaire général du patrimoine culturel – Région Grand Est

Coordination éditoriale

Frank Schwarz, Christophe Hamm, Jérôme Raimbault, Inventaire général du patrimoine culturel – Région Grand Est

Relecture

Mireille-Bénédicte Bouvet, Emmanuel Fritsch, Inventaire général du patrimoine culturel – Région Grand Est
Olivier Heinrich, enseignant

Daniel Rodier, vice-président de l'association « Les Amis du musée du Pétrole de Pechelbronn »

Remerciements

L'Inventaire général du patrimoine culturel – Région Grand Est tient à remercier, pour l'aide précieuse et le soutien qu'ils ont apportés à la réalisation de cet ouvrage : Madeline Blumenroeder, Armand Braconnier (ancien président de la communauté de communes de Pechelbronn), Lysiane Dudit (vice-présidente tourisme de la communauté de communes Sauer-Pechelbronn), Sonja Fath (chargée de mission tourisme à la communauté de communes Sauer-Pechelbronn), Emmanuel Fritsch, Till Harres (directeur des projets à la communauté de communes Sauer-Pechelbronn), Roger Isel (président de la communauté de communes Sauer-Pechelbronn), Wiebke Krause, Vianney Muller (chef du pôle Histoire et Patrimoine, Région Grand Est), Pascale Roll-Schneider (médiatrice culturelle au musée français du Pétrole de Merkwiller-Pechelbronn), Charles Schlosser (ancien maire de Lembach et ancien vice-président tourisme de la communauté de communes Sauer-Pechelbronn), Isabelle Vergnaud-Goepp (Conservation des musées du parc naturel régional des Vosges du Nord), Denise Weinling (présidente de l'association « Les Amis du musée du Pétrole de Pechelbronn ») et tout particulièrement Daniel Rodier (vice-président de l'association « Les Amis du musée du Pétrole de Pechelbronn ») pour son accueil, sa disponibilité et la mise à disposition du riche fonds iconographique du musée français du Pétrole.

© Région Grand Est – Inventaire général du patrimoine culturel, 2020

Édité par les éditions Lieux Dits, Lyon

Dépôt légal : mars 2021

ISBN : 9782362191916

128 pages, 116 illustrations

Couverture

Pompe à balancier de marque Mape mise en scène à l'entrée sud-est de la commune de Lampertsloch pour rappeler le passé pétrolier du territoire.

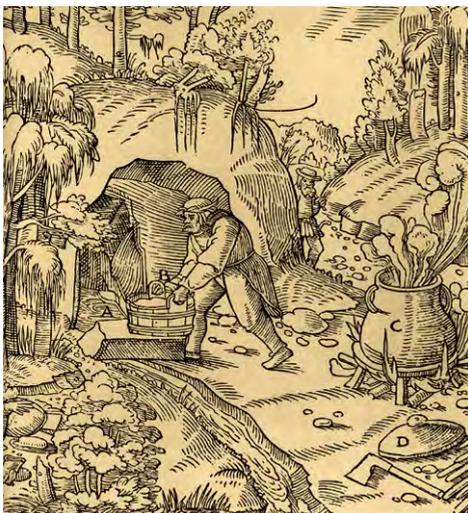
Quatrième de couverture

Décor publicitaire pour la marque Antar représentant l'exploitation pétrolière de Pechelbronn, 2^e quart XX^e siècle (fonds M.F.P. Merkwiller-Pechelbronn).

Sommaire

4	Introduction
8	Chapitre 1 : Les premières exploitations du gisement de Pechelbronn
10	Une source asphaltique aux multiples vertus
12	Les exploitations de nature préindustrielle aux XVII ^e et XVIII ^e siècles
14	Les protagonistes de l'essor industriel
18	<i>La famille Le Bel, une dynastie d'entrepreneurs</i>
20	L'activité agricole, seconde base économique de la dynastie Le Bel
22	<i>L'exploitation agricole Le Bel à Lampertsloch</i>
24	Chapitre 2 : L'exploitation minière originelle et le raffinage du pétrole (1735-1888)
26	Les premières mines
30	Une manufacture en perpétuelle évolution
32	Une production diversifiée
34	<i>Un sous-sol riche en pétrole</i>
36	Les sondages de reconnaissance et l'huile de suintement
40	Les concessions concurrentes
42	Chapitre 3 : L'extraction par forage et pompage et le raffinage moderne (1879-1962)
44	Le forage d'exploitation et le pompage
47	La fièvre spéculative liée au jaillissement de l'huile brute
49	La fin de l'exploitation familiale
51	Le raffinage moderne
54	<i>Le raffinage de l'huile brute à Pechelbronn</i>
56	Une gamme de produits étendue
58	Une inscription harmonieuse dans le monde rural
60	Chapitre 4 : Le renouveau de l'extraction minière (1917-1962)
62	L'exploitation du reliquat d'huile inaccessible par pompage
64	Un mode d'exploitation repensé
66	Une nouvelle gouvernance
67	De nouveaux sièges d'extraction
69	Une particularité de la concession de Pechelbronn
70	Chapitre 5 : La fin de l'exploitation du gisement
72	Pechelbronn au cœur de la politique énergétique nationale
74	L'épuisement des ressources
76	L'arrêt de l'exploitation
78	Un séisme pour l'emploi en Alsace du Nord
80	<i>Le Karichschmiermann, figure emblématique du pays de Pechelbronn</i>
82	Les apports de Pechelbronn à l'économie régionale, à la connaissance et à l'innovation
86	<i>La construction d'un groupe d'envergure nationale</i>
90	Chapitre 6 : Un paysage façonné par l'exploitation pétrolière
92	Un chapelet de terrils
94	Des carreaux miniers à l'état de friche
96	<i>La signature architecturale de la Deutsche Erdöl Aktiengesellschaft (D.E.A.)</i>
99	L'inscription en creux de la raffinerie dans le paysage
102	La part d'ombre de l'héritage industriel
104	Chapitre 7 : L'habitat lié à l'exploitation pétrolière : un legs fortement identitaire
106	Le lotissement du Casino
109	Les cités bâties par la S.A.E.M.
116	<i>Un langage architectural itératif</i>
118	La modification de la morphologie villageoise
120	La demeure de la famille Le Bel, dite Château Le Bel
122	<i>La valorisation culturelle du passé pétrolier du territoire</i>
124	Conclusion
125	Orientations bibliographiques
126	Lexique
127	Crédits

Introduction



—
Mineur prélevant de l'eau bitumeuse au moyen d'un baquet. Gravure sur bois. Tiré de : BAUER, George (dit Georgius Agricola). *De Re Metallica, libri XII [...]*. Bâle, 1621 (fonds M.F.P. Merkwiler-Pechelbronn).

Issu du latin médiéval *petroleum*, le terme pétrole signifie huile de roche ou huile minérale. Ce liquide odorant, gras, généralement de couleur foncée, aux reflets fluorescents, révèle très tôt ses vertus curatives et lubrifiantes.

Avec la mise au point du moteur à explosion au milieu du XIX^e siècle, son utilisation comme carburant contribue à révolutionner l'économie mondiale.

L'historiographie situe communément les débuts de l'exploitation industrielle du pétrole en 1859, à Titusville en Pennsylvanie. Or, dès 1735, soit 124 années auparavant, on tire du sous-sol de Lampertsloch, dans le nord de l'Alsace, un sable bitumeux dont

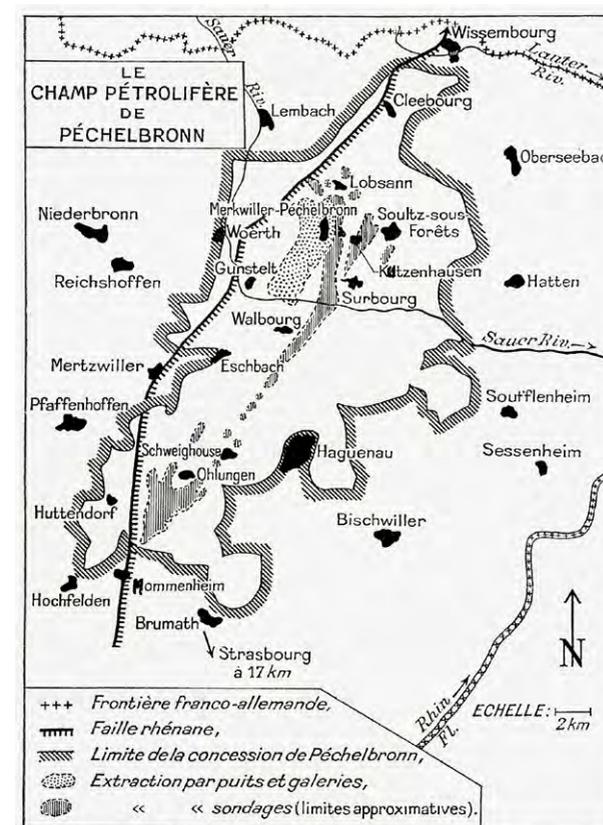
on extrait du pétrole. Le gisement est révélé par la présence d'une huile très asphaltique sur les eaux d'une source baptisée *Baechelbrunn*, toponyme qu'on orthographie par la suite Pechelbronn. C'est sous cette forme qu'il passe à la postérité pour désigner à la fois un lieu-dit, un établissement industriel et l'activité pétrolière en Alsace du Nord.

Ce territoire s'impose ainsi comme le berceau de l'industrie pétrolière en France et, selon le journaliste Louis Baudry de Saunier, « probablement [comme] le plus ancien [gisement] qui ait été exploité au monde ».

Sur le territoire national, Pechelbronn demeure longtemps la seule source de pétrole connue avant que les découvertes de Gabian (Hérault) en 1924, de Saint-Gaudens (Haute-Garonne) en 1939 et de Parentis-en-Bron (Landes) en 1954 ne révèlent le potentiel des gisements aquitains. Les réserves pétrolières du Bassin parisien ne sont confirmées qu'en



—
Pétrole suintant du sol en forêt de Gunstett suite à des travaux d'exploitation par pompage.



—
Carte du champ pétrolifère de Pechelbronn. Tiré de : WACKERMANN, Gabriel, 1974, p. 64.

1958 avec la découverte de traces d'hydrocarbures* dans le sous-sol de Coulommès (Seine-et-Marne). À l'échelle régionale, les rendements de Pechelbronn nourrissent de nombreux espoirs. Des campagnes de prospection sont menées en plaine d'Alsace sans jamais donner lieu à une exploitation significative. À Forcelles-Saint-Gorgon (Meurthe-et-Moselle), on entreprend des forages à partir de 1955. L'activité s'y maintient jusqu'en 1995 pour une production totale de 13 700 tonnes.

La concession de Pechelbronn, dans son extension maximale, occupe 44 000 hectares s'étendant sur vingt-six kilomètres de long et deux à six kilomètres de large. Elle longe la grande faille rhénane, au nord du département du Bas-Rhin, des confins de

La famille Le Bel, une dynastie d'entrepreneurs

L'épopée pétrolière de Pechelbronn est indissociable de la famille Le Bel : quatre générations se succèdent à la tête de la compagnie, rythmant près de 150 ans de l'histoire du territoire.

Rien ne prédestinait Antoine Le Bel (vers 1730-1788) à une carrière manufacturière en Alsace du Nord. Natif du Languedoc, député et juriste de formation, il ne dispose d'aucune compétence technique pour superviser des travaux de prospection minière ou de transformation d'hydrocarbures. Il est mû en revanche par une solide ambition, dispose de fonds et d'un sens inné pour les affaires. Il sait aussi s'entourer d'adjoints compétents et capitaliser sur leur expérience pour développer son entreprise.

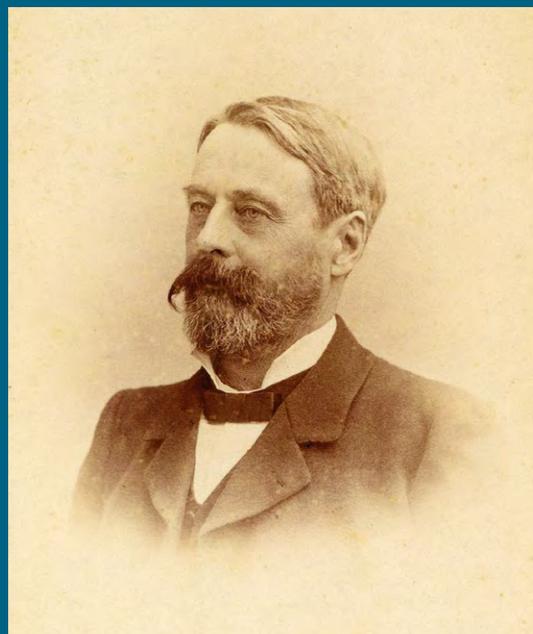
Marie-Joseph Le Bel (1772-1842) s'inscrit dans la continuité de ses parents et consolide une société déjà prospère. En 1805, il ancre durablement la lignée sur le territoire en faisant édifier, à proximité de la manufacture, le Château Le Bel qui matérialise dans la pierre la permanence de l'engagement familial.

Louis-Frédéric Le Bel (1807-1867) poursuit l'œuvre paternelle et donne son plein développement au volet agricole de l'affaire. Formé à l'agronomie, il multiplie les observations et les expérimentations. Chimiste de formation, Joseph-Achille Le Bel (1847-1930) met sa rigueur scientifique et son inventivité au service du développement de la concession. On lui doit notamment la mise au point d'un alambic de distillation qui porte son nom. Poursuivant sa carrière de savant après la vente de la compagnie, il s'illustre par ses découvertes en matière de stéréochimie moderne, dont l'objet est l'étude de la disposition spatiale des atomes dans les molécules.

Aux dires des observateurs, il faut donc chercher dans les compétences, le goût de l'effort et la force de caractère des quatre générations qui se succèdent à la tête de l'entreprise (tous des hommes « capables, travailleurs et sachant se faire à la fois aimer et respecter », selon Paul de Chambrier) l'explication de sa longévité et de sa solidité. En 1919, un journaliste dresse un constat analogue en présentant la dynastie Le Bel comme une « famille de savants, d'économistes, d'agriculteurs et d'industriels dans laquelle tout le monde travaille, femmes et hommes. Elle doit être donnée en exemple pour faire comprendre le succès de cette entreprise, qui tient avant tout à l'organisation méthodique des efforts de chacun ».



Portrait de Marie-Joseph Le Bel (1772-1842). Huile sur toile (fonds M.F.P. Merkwiller-Pechelbronn).



Portrait de Joseph-Achille Le Bel (1847-1930). Photographie, par Nadar, vers 1900 (fonds M.F.P. Merkwiller-Pechelbronn, album photographique Herrmann-Weck).

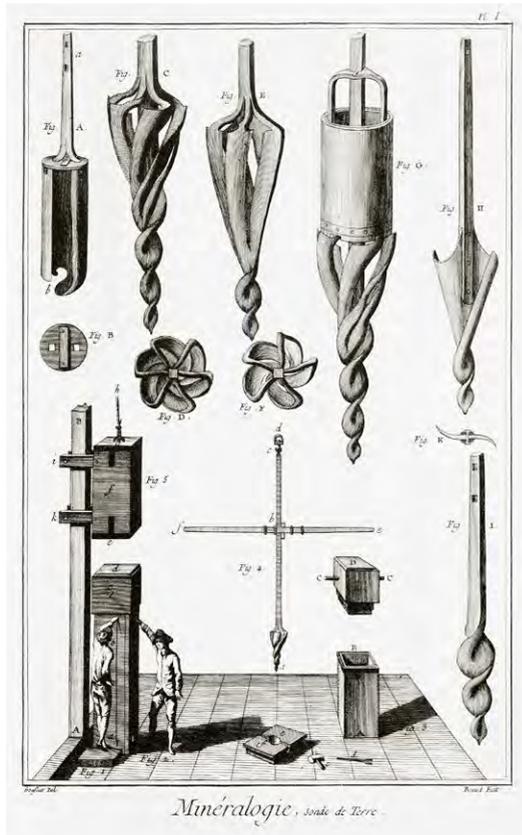


CHAPITRE 2

L'EXPLOITATION MINIÈRE ORIGINELLE ET LE RAFFINAGE DU PÉTROLE (1735-1888)

—
Vue de la reconstitution en forêt
de Kutzenhausen du premier forage d'exploration
au monde datant de 1813.

Les sondages de reconnaissance et l'huile de suintement



—
Outils pour sonder la terre durant l'Ancien Régime (illustrant l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert). Gravure, par Bénard d'après un dessin de Goussier. Tiré de : *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques, avec leur explication*. Paris : Henri Veyrier, 1965, vol.12, section Histoire naturelle. Minéralogie, sonde de terre, pl. 1 (Fonds IGPC – Région Grand Est).

Pour pallier le caractère aléatoire de la prospection minière, on recourt, dès 1813, à la technique des sondages visant à reconnaître les gisements avant d'engager des travaux de fonçage*. Ils sont réalisés manuellement, à l'aide d'une tarière et de tiges massives. L'outil s'apparente à une puissante vrille métallique constituée d'un chapeau, d'une tige et d'une cuillère. Deux hommes sont nécessaires pour l'actionner. Ils placent un bâton à l'horizontale dans l'anneau du chapeau et lui impriment un mouvement de rotation. Au fur et à mesure de la descente de la mèche, on raboute les tiges les unes aux autres. Ce dispositif est particulièrement adapté au terrain marneux et glaiseux de Pechelbronn où les bancs de pierre sont peu nombreux. Il permet d'atteindre les couches à exploiter en profondeur et d'étudier dans le même temps la composition du terrain

par l'intermédiaire des carottes de terre extraites du sol. La progression moyenne est de l'ordre d'un mètre et demi par jour. Par la suite, ces forages de reconnaissance sont systématisés, au rythme de deux à sept sondages par année. De 1813 à 1876, on en dénombre 122 atteignant la profondeur de 120 mètres en fin de période. Ils demandent alors près de trois mois et demi d'efforts. Lorsque l'on décide d'explorer des couches plus profondes, ces sondages de reconnaissance occasionnent la découverte accidentelle d'une huile de suintement, qui s'écoule librement des sables, appelée graisse vierge. Observée sporadiquement à partir



des années 1850, elle apparaît en quantité dès l'engagement, en 1866, des travaux d'exploration du puits Georges, au sud de la source originelle. Plus fluide et plus légère que la graisse d'asphalte, elle est recueillie sans qu'il soit nécessaire de la traiter à l'eau bouillante. Avec cette découverte et l'exploitation, en profondeur, de lentilles sableuses plus riches, la production connaît une spectaculaire progression. Elle passe de 41 tonnes annuelles en 1867 à plus de 1 800 tonnes en 1879. Avec un art consommé de la formule, Paul de Chambrier relève que de cette huile de suintement « découle la fortune de l'entreprise ». Elle est synonyme d'un infléchissement des frais d'exploitation puisque l'huile arrive d'elle-même dans les galeries. Au cours de cette période, trois puits de 72 à 95 mètres de profondeur permettent la mise en valeur de ces nouvelles ressources. L'exploitation de la graisse vierge supplante progressivement l'extraction de sable à laver qui cesse définitivement en 1875. Elle marque de la sorte un véritable tournant dans l'exploitation du bitume en Alsace du Nord.

—
Cabane de sondage aux abords du village de Sultz-sous-Forêts. Photographie, par Karl Herrmann, 1^{er} quart XX^e siècle (fonds M.F.P. Merkwiler-Pechelbronn).



—
Siège social de la société *Deutsche Erdöl Aktiengesellschaft* à Berlin. Photographie, 1^{er} quart XX^e siècle. Tiré de : *Deutsche Erdöl-Aktiengesellschaft Berlin*. Berlin : Eckteins, s.d. (fonds M.F.P. Merckwiller-Pechelbronn).

son attention sur l'Alsace du Nord où l'huile brute coule en abondance. Elle fait simultanément l'acquisition des trois firmes qui se partagent le gisement au début du XX^e siècle : les *P.Ö.* de Pechelbronn, la *G.G.H.* de Durrenbach et l'*E.P.G.* de Biblisheim qu'elle regroupe au sein d'une nouvelle société, les *Vereinigte Pechelbronner Ölbergwerke (V.P.Ö.)*. Elle devient de fait l'unique entreprise pétrolière du territoire à la tête d'une production annuelle de 20 000 tonnes d'huile brute. Les quatre raffineries (Pechelbronn, Soultz-sous-Forêts, Biblisheim et Durrenbach) qui transforment le minerai sur place sont exploitées par la nouvelle entité tandis que l'extraction est prise en charge directement par la *D.T.A.* qui devient, en 1911, la *Deutsche Erdöl Aktiengesellschaft (D.E.A.)*.

Mobilisant d'importantes capacités financières, la firme berlinoise engage une ambitieuse politique d'innovations techniques et d'élargissement des

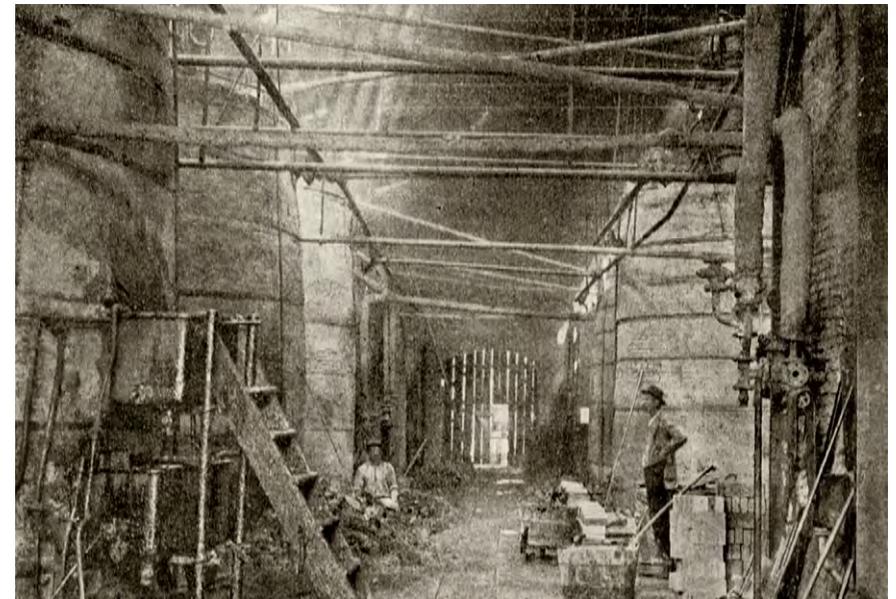
activités. Elle généralise les sondages mécaniques et adopte un nouveau type de pompage entraînant une hausse sensible de la production. Elle rationalise en outre les sondages, étend la zone de concession et fonde, en 1913, un service de géologie qui mène une exploration systématique du sous-sol. Enfin, pour assurer la transition et maintenir la continuité de l'activité, Paul de Chambrier est confirmé à la direction technique de la compagnie. L'exploitation est lucrative et permet de dégager des marges pour financer l'expansion de la firme à l'étranger. La concession de Pechelbronn est désormais intégrée dans un dispositif transnational. Elle cesse de fonctionner comme un système clos pour s'inscrire dans une stratégie de développement industriel à l'échelle européenne dont elle devient la pièce maîtresse.

Le raffinage moderne

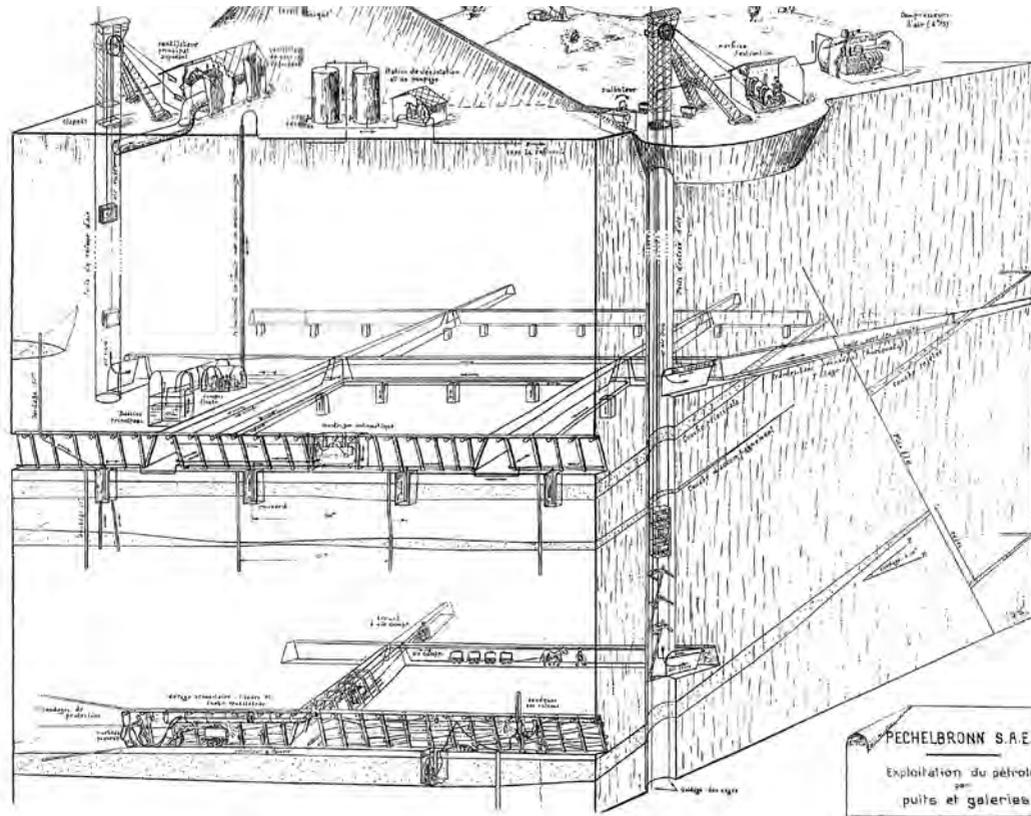
La découverte et l'exploitation de l'huile brute, livrée par les forages d'exploitation, nécessitent d'adapter la chaîne de production. L'afflux de matière première, et plus encore sa composition différente, entraînent un renouvellement des installations et des processus de fabrication. Les différents composants de l'huile brute sont fractionnés et raffinés selon des procédés repensés. Cet *aggiornamento* productif requiert toute l'énergie des dirigeants et mobilise d'importants capitaux. La phase de transition est de courte durée. Dès 1885, le traitement de l'huile brute devient prépondérant. L'année suivante, la distillation de la graisse vierge est abandonnée et le matériel dédié est adapté aux nouvelles pratiques productives. En l'espace de trois ans, la raffinerie quadruple sa capacité de traitement et livre un large éventail de produits innovants. Cette gamme s'enrichit au gré des recherches menées par le laboratoire central de la compagnie.

Dans l'immédiat, la manufacture ne peut faire face aux ressources considérables révélées par les forages. Des sources jaillissantes doivent être mises en réserve. En dépit de ces dispositions, la production de brut excède les capacités de raffinage. Lorsque la société *P.Ö.* acquiert la concession en 1889, plus de 2 000 tonnes d'huile sont vendues sans transformation. Elle prend alors la décision de racheter la raffinerie Borgsmüller fondée deux années auparavant à Soultz-sous-Forêts. Depuis sa création, celle-ci travaille en sous-traitance pour Pechelbronn.

—
Vue intérieure de la distillerie d'huile à gaz au sein de la section Lampertsloch de la raffinerie de Pechelbronn. Photographie, vers 1900. Tiré de : CHAMBRIER, Paul de, 1919, p. 153, fig. 22 (coll. part.).



Un mode d'exploitation repensé



—
Coupe schématique de l'exploitation du pétrole par puits et galeries vers 1930 avec notamment l'aménagement de puisards pour recueillir l'huile liquide. Dessin (fonds M.F.P. Merkwiller-Pechelbronn).

—
Page de droite, en haut : Exercice de sécurité sur l'un des carreaux miniers de Pechelbronn. Photographie, vers 1930 (fonds M.F.P. Merkwiller-Pechelbronn).

Les travaux souterrains mis en œuvre à compter de 1917 consistent à tracer des galeries dans la marne stérile, à quelques centimètres au-dessus du sable pétrolifère. Tous les dix mètres, on creuse un puisard de section carrée que l'on habille de planches. L'huile s'accumule alors par suintement dans ces cavités. Les autres couches bitumeuses proches de la galerie sont reconnues par de petits sondages. Le creusement dans le mort-terrain* évite les dégagements de gaz, la souillure des bois de soutènement et les dangers liés au contact direct avec les hydrocarbures. Les galeries, ne servant qu'à la circulation du personnel, sont ainsi propres et sécurisées. Elles sont de deux sortes. Les unes, horizontales, suivent l'allongement des couches. Les autres, inclinées, épousent



le pendage*. Le minéral liquide recueilli dans les puisards est aspiré vers des puits puis pompé au jour. Il est alors stocké dans des bassins de décantation, où il est séparé de l'eau qui l'accompagne, avant d'être expédié à la raffinerie par pipeline.

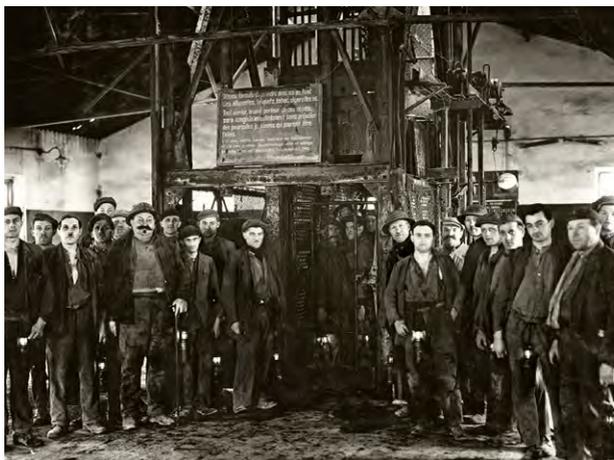
En dépit de ce nouveau mode opératoire, les travaux dans la mine restent périlleux. Plusieurs incendies et explosions endeuillent la concession. Des mesures de précaution sont adoptées mais on ne peut anticiper les dégagements instantanés de sable, d'huile, d'eau ou de gaz sous pression. Même si les galeries sont creusées dans des terrains amplement dégazés par les forages, l'éventualité de rencontrer une lentille vierge sous forte pression demeure. S'y ajoutent les risques d'asphyxie dus à la présence de gaz toxiques, bien que peu présents dans le sous-sol de Pechelbronn. Le creusement de nouvelles galeries nécessite l'évacuation, en surface, de quantités considérables de marne stérile. L'abatage est réalisé au marteau piqueur et l'évacuation du mort-terrain au moyen de berlines qu'on déplace au fond sur des voies ferrées. Une fois remontés à la surface par le puits de sortage, les déblais sont mis au terail par un système de wagonnets tirés par un treuil à culbutage automatique.

—
Percement de galerie au marteau-piqueur sur l'un des carreaux miniers de Pechelbronn. Photographie, 2^e quart XX^e siècle (fonds M.F.P. Merkwiller-Pechelbronn).



Un séisme pour l'emploi en Alsace du Nord

Groupe de mineurs s'appêtant à descendre dans les galeries sur l'un des carreaux miniers de Pechelbronn. Photographie, 2^e quart XX^e siècle (fonds M.F.P. Merkwiller-Pechelbronn).



La disparition du fleuron industriel du territoire s'accompagne d'un véritable traumatisme au sein de la population. Depuis des décennies, l'activité fait vivre toute une région, elle assure la subsistance des familles durant des générations. Souvent, le métier de mineur, de sondeur ou d'ouvrier-raffineur se transmet de père en fils. La famille Le Bel est ainsi célébrée pour avoir « répandu le bien-être dans toute la région ». Lorsque la société *Pechelbronner Ölbergwerke (P.Ö.)* prend sa suite en 1889, les effectifs s'élèvent à 174 personnes. Ils sont portés à 394 employés en 1906.

Avec l'essor industriel et la reprise des travaux miniers au lendemain de la Grande Guerre, les besoins de main-d'œuvre s'accroissent significativement. Les effectifs atteignent 3 400 personnes en 1926. Pechelbronn s'impose alors comme le premier employeur du département. Le recrutement s'opère quasi exclusivement au sein du territoire, à l'exception des cadres supérieurs arrivant de l'extérieur. Cette origine endogène de la main-d'œuvre assure à l'entreprise une population ouvrière « simple, dévouée, honnête et travailleuse » selon le portrait qu'en dresse Paul de Chambrier. L'exploitation pétrolière contribue ainsi à faire vivre une population agricole croissante qui, du fait du morcellement des surfaces cultivées, ne trouve plus dans la polyculture vivrière un moyen de subsistance suffisant. Dans ce pays de micropropriétés agricoles, le fait industriel apparaît comme une bénédiction pour occuper les

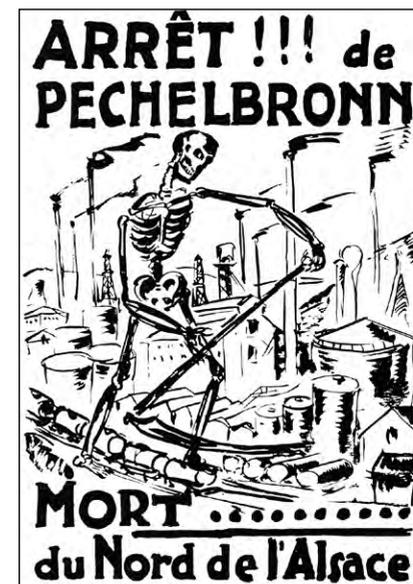
bras et nourrir les hommes. De surcroît, la compagnie occupe une position de nature monopolistique. Le territoire ne compte aucune industrie en mesure de lui disputer cette main-d'œuvre captive et bon marché. Il faut y voir l'une des explications de la longévité de l'exploitation d'un gisement au potentiel limité. Pour autant, la double activité est largement répandue parmi le personnel de la compagnie, comme le constate Louis Baudry de Saunier en 1927 :

« La journée finie, [l'ouvrier] cultive son bien ».

Jusqu'après 1945, le genre de vie mixte, mi-agricole, mi-industriel, est prédominant au sein de l'effectif. Le revirement ne s'opère réellement que durant la décennie suivante. Les Pechelbronnois dépendent dès lors dans leur majorité des revenus tirés de l'industrie même si les occupations agricoles ne sont pas totalement abandonnées.

Les premières réductions d'effectifs interviennent dès 1949. Confrontée à une baisse des subventions et à un tassement de la production de l'ordre de 5 000 tonnes par an au cours des exercices 1951 et 1952, la direction intensifie les licenciements. Les effectifs s'effondrent, passant de 2 560 employés au 1^{er} janvier 1950 à 660 à la fin de l'année 1953. Les perspectives sont d'autant plus sombres que la nature des infrastructures liées à l'activité pétrolière ne

favorise pas la reconversion industrielle du territoire. Le savoir-faire et les connaissances acquises localement sont essentiellement réinvestis à l'extérieur du bassin pétrolifère. Les conséquences sont considérables et font ressentir leurs effets sur tout le secteur de l'Outre-Forêt. Organisations syndicales, politiques et économiques se mobilisent, trouvant dans la presse une caisse de résonance. Elles obtiennent des mesures d'accompagnement social pour tempérer la brutalité des licenciements. Le mouvement est cependant irréversible. Le 31 décembre 1964, au terme du contrat d'amodiation, la S.A.E.M. ne salarie plus que 203 personnes. L'histoire des mineurs, des sondeurs et des raffineurs de Pechelbronn s'écrit désormais au passé.



Tract dénonçant les répercussions sociales et économiques de la fin de l'activité industrielle à Pechelbronn.

Tiré de : MICHEL, Alfred. « La fermeture de Pechelbronn ». *L'Outre-Forêt. Revue d'histoire de l'Alsace du Nord*, 61, 1988, p. 69.

Le *Karichschmiermann*, figure emblématique du pays de Pechelbronn



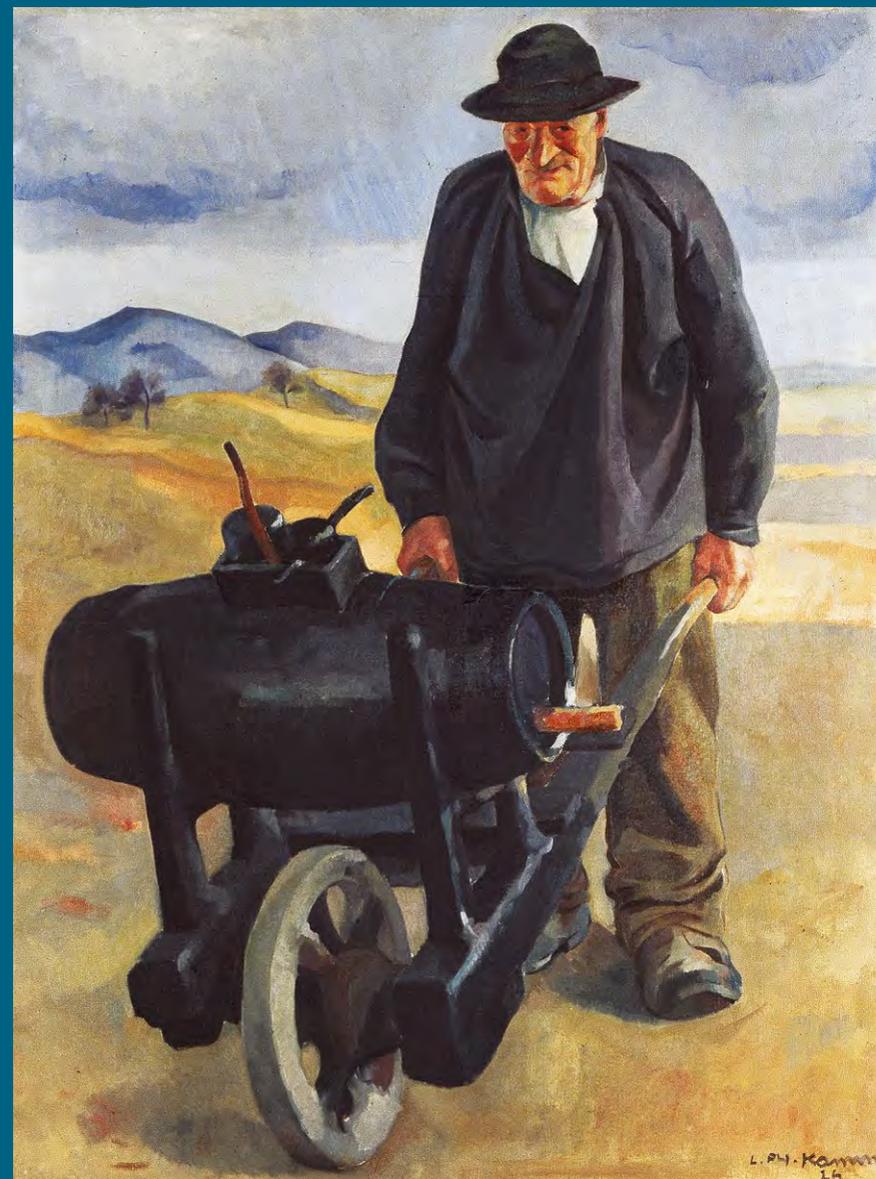
La fabrication de la graisse d'asphalte, servant à lubrifier les essieux des charriots, a donné naissance à une figure populaire du pays de Pechelbronn, le *Karichschmiermann*. Ce vendeur ambulante pousse sa brouette, chargée d'un tonnelet en bois oblong, de village en village. Il transporte une graisse noire qu'il propose aux paysans, clientèle traditionnelle de cette production locale.

Louis Hebting, né à Preusdorf en 1854, incarne ce personnage haut en couleur. Il s'installe comme agriculteur à Schœnenbourg mais finit par délaisser l'exploitation qu'il abandonne à son épouse et ses deux fils. Il lui préfère une vie d'errance, à sillonner les routes de l'Outre-Forêt. Goûtant la lenteur des déplacements pédestres, il s'allonge à l'occasion à l'ombre des arbres qui bordent les chemins de campagne. L'activité semble anachronique, ne répondant à aucun des impératifs de l'époque. Le marchand de graisse, survivance d'un temps révolu, « pousse son véhicule d'un pas régulier, comme si son travail était hors du temps » comme le relate Willy Weller. Avec les années, sa silhouette indissociable de sa brouette est connue de toute la population du nord de l'Alsace. Il devient un personnage emblématique du pays pétrolier.

En 1926, il sert de modèle au peintre régionaliste Louis-Philippe Kamm (1881-1959) qui livre une vision réaliste du *Karichschmiermann* sur fond de prairies vallonnées. Le tableau éponyme est acquis par la S.A.E.M. Il décore le Casino, demeure destinée à son personnel célibataire et aux activités de loisir, de distraction et de sociabilité de ses cadres. En 1970, l'œuvre est cédée à la commune de Merckwiller-Pechelbronn et orne, depuis lors, la salle du conseil. Louis le *Karichschmiermann* meurt en 1933 à Schœnenbourg. Son identification au pays de Pechelbronn, célébrée par le monde des arts, lui assure une certaine postérité.

—
Le *Karichschmiermann* prélevant de la graisse noire de son tonnelet. Photographie, 2^e quart XX^e siècle (fonds M.F.P. Merckwiller-Pechelbronn).

—
Page de droite :
Tableau intitulé
D'r Karichschmiermann.
Huile sur toile, par
Louis-Philippe Kamm, 1926.



Un chapelet de terrils



—
Vue d'ensemble du carreau
Le Bel et de son terril
à Preuschorf, depuis l'est.

—
Au centre :
Vue d'ensemble du carreau
Clemenceau et de son terril
à Preuschorf, depuis le sud.

—
Page de droite :
Vue d'ensemble du carreau
Daniel-Mieg et de son terril
à Gunstett, depuis le sud.

L'extraction du pétrole à Pechelbronn a rythmé 230 années de la vie du territoire, livrant plus de 3 300 000 tonnes d'hydrocarbures. Elle contribue à forger l'identité de ce pays de prairies, de champs et de forêts fortement enclavé. Le legs de cette aventure pétrolière demeure bien visible sur le flanc des collines aux abords de Merkwiller-Pechelbronn et dans sa trame bâtie. Le constat dressé par le géographe Gabriel Wackermann en 1974 conserve son actualité et sa pertinence : « le paysage reste marqué par des témoins d'une époque à présent révolue ».

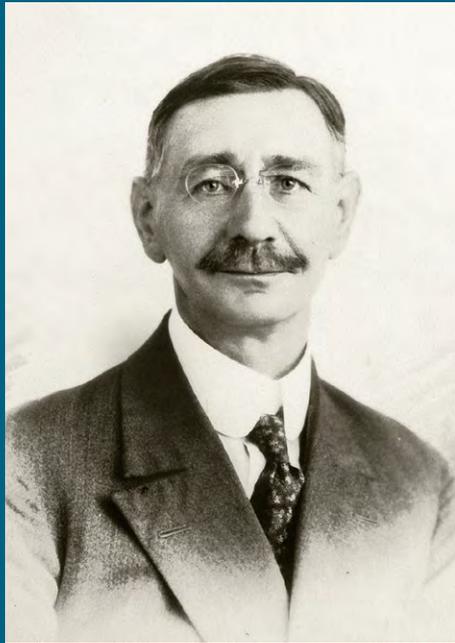
Les premières mines, exploitées de 1745 à 1888, conduisent au forage de 28 puits d'une profondeur comprise entre 30 et 80 mètres. Douze terrils témoignent de ces travaux d'excavation sur les bans communaux de Kutzenhausen, Lampertsloch et Merkwiller-Pechelbronn. Le jardin d'agrément qui prolonge la maison du directeur technique de la concession, au sud de la cité Le Bel sur le ban communal de Lampertsloch, est bordé d'un de ces amas de terre stérile. D'une hauteur inférieure à quatre mètres et aujourd'hui entièrement végétalisés, ces terrils tendent à se fondre dans le cadre ambiant. L'œil exercé y décèle toutefois le témoignage d'une activité anthropique. Ils dessinent la cartographie de cette première période extractive et participent

du processus de transformation de l'environnement jusque-là façonné par l'agriculture et l'élevage.

L'exploitation minière moderne, par son ampleur et les moyens techniques à sa disposition, est un acteur bien plus déterminant de la fabrique du paysage. Le long d'une diagonale reliant les communes de Gunstett et de Lobsann, les terrils des quatre carreaux miniers mis en exploitation entre 1917 et 1943 dressent leur haute stature aux arêtes caractéristiques. Le renouveau de l'extraction minière donne lieu au creusement de près de 425 kilomètres de galeries atteignant une profondeur maximale de 450 mètres. Les quantités considérables de marne extraites du sous-sol font écho à l'extension de ce réseau. La mise au terril des déblais par un système de wagonnets tirés par un treuil à culbutage automatique donne naissance à des monticules pyramidaux de 20 à 30 mètres de hauteur couvrant une superficie comprise entre un et demi et sept hectares. Leurs lignes acérées tranchent avec le vallonnement ondoyant du milieu naturel.

Bien que gagnés par la végétation et travaillés par des glissements de terrain qui tendent à en émousser les lignes, ces terrils demeurent identifiables dans le paysage. Ils s'imposent comme les témoins les plus explicites du destin industriel du territoire. Comme le relève l'historien René Walther, « c'est la vue des terrils qui confirme au visiteur le passé minier de la région ».

Un langage architectural itératif



—
Portrait de l'architecte Édouard Kettner. Photographie, 2^e quart XX^e siècle (coll. part.)

—
Page de droite (en haut) : Élévation antérieure de la maison des chefs-porions sur le carreau Daniel-Mieg à Gunstett.

—
Page de droite (en bas) : Élévation antérieure de l'une des maisons d'ingénieurs de la cité Le Bel à Lampertsloch.

Les constructions résidentielles édifiées par la S.A.E.M. au cours des années 1920 se signalent par la récurrence d'un même type de maisons jumelles qui signe leur appartenance à l'aventure industrielle. Mis en œuvre sur toute l'étendue de la concession, ce modèle est convoqué pour loger les différentes catégories de personnel encadrant.

Il se caractérise par la présence, sur l'élévation antérieure, de travées latérales rentrantes, généralement agrémentées de balcons, où sont rejetées les portes d'entrée des logements. Les garde-corps sont souvent ornés de croix de Saint-André qui constituent, de fait, l'un des marqueurs décoratifs du corpus. L'ensemble est coiffé d'une vaste toiture à longs pans avec grandes croupes. Ces invariants formels s'accommodent d'une diversité du nombre de travées et d'un répertoire ornemental

différencié renvoyant au statut hiérarchique des occupants. Les maisons d'ingénieurs ou de chefs de service de la cité Le Bel comptent quatre à huit travées et sont ornées de bandeaux de niveau en grès et d'encadrements de baies partiellement moulurés. Les logements de chefs-porions du carreau Clemenceau, dénués de balcons, ne comportent respectivement que deux travées et affichent une grande sobriété formelle et ornementale.

Ce langage architectural itératif confère une dimension fortement identitaire au patrimoine à vocation résidentielle légué par la S.A.E.M. On en doit vraisemblablement la paternité à l'architecte Édouard Kettner (1877-1956) qui prend la direction du service Constructions de la nouvelle compagnie. Formé auprès de l'architecte strasbourgeois Jacques-Albert Brion (1843-1910) et diplômé de la *Technische Hochschule* de Karlsruhe, Kettner s'illustre avant-guerre en cosignant avec Eugène Haug (1864-1936) les plans de l'entrepôt central de la Société coopérative de consommation de Strasbourg et environs, édifié en 1911 au Port du Rhin à Strasbourg.

